



Académie des sciences d'outre-mer

Le curé de Soweto / Emmanuel Lafont et Jean Cormier
éd. du Rocher, 2011
cote : 57.708

Cette chronique biographique d'Emmanuel Lafont aurait pu être banale, retraçant le déroulement tranquille de la vie d'un jeune homme né dans une famille chrétienne liée à une aristocratie provinciale dont il est le huitième enfant. Mais, guidé par une foi incontestable, par l'attrait de la personnalité de Jean XXIII, par l'attachement quasi filial à l'archevêque de Tours, Monseigneur Louis Ferrand, qui a vu en lui des qualités exceptionnelles de générosité, d'altruisme et de fermeté dans ses convictions religieuses, Emmanuel décide de consacrer sa vie à une carrière d'ecclésiastique, où il pourrait mettre en œuvre les objectifs de l'Encyclique qui a suivi le concile Vatican II et consacrée à « la paix dans le monde ». Il en sera un acteur déterminé.

Sa vie devient alors une succession d'expériences qui lui permettent de se mettre lui-même à l'épreuve face à des situations inimaginables découvertes au hasard de ses rencontres avec des cultures, des religions, des réalités sociales ou économiques, des régimes politiques, et surtout des contacts établis avec des hommes ou des femmes également engagés dans le combat contre les oppressions de toutes natures.

Il a de quoi s'occuper ! Il choisit l'Afrique du sud. Il y vécut de façon presque permanente près de quinze ans. Cette période qui occupe les trois quarts du livre est décrite à la fois par le curé de Soweto et par l'écrivain journaliste Jean Cormier, un récit à deux voix qui se complètent, se corrigent parfois, mais surtout donnent une idée précise de l'environnement dans lequel agissait celui qu'on appelait « Manu », le « Tourangeau », ou, pour les habitants, « senalta » qui signifie « l'homme fort ».

L'« apartheid » y est appliqué d'une façon implacable par une police qui sème la terreur, protégé par une justice expéditive, soutenu par une large majorité de « blancs » qui ont accaparé l'administration. La communauté catholique est en grande partie ignorante de la situation des « blacks », ou refuse de la connaître.

Manu est affecté comme aumônier de la Jeunesse ouvrière chrétienne dans la région de Soweto qui fut dix ans plus tôt le lieu de graves émeutes féroce ment réprimées. Il décide d'apprendre le « sotho », la langue locale, pour mieux communiquer avec les habitants. Les établissements scolaires sont dans un état lamentable, il entreprend de reconstruire l'école, le lycée professionnel. Il est surveillé de près par la police, qui recherche une soi-disant infiltration communiste... Peu à peu, il développe autour de lui un « compagnonnage » regroupant des jeunes, des familles de prisonniers. Il est tenu à l'écart par la hiérarchie catholique locale, mais soutenu par Desmond Tutu, archevêque pour l'Église anglicane, Prix Nobel de la Paix. L'engagement de Manu est connu en France. Il reçoit à Soweto le Cardinal Etchegaray, et aussi Mgr Jean Honoré - futur cardinal- qui a succédé à Tours à Louis Ferrand, ou Danielle Mitterrand, Georges Sarre...

Et puis la situation évolue. De Klerk succède à Botha, assouplit les contraintes de l'état de siège, renoue le dialogue avec Nelson Mandéla et l'ANC. Et brusquement la rechute: une guerre civile « politique » ravage le Natal, des groupes armés tuent au hasard, un climat de peur s'installe à



Académie des sciences d'outre-mer

nouveau. Manu ne sait plus quoi faire, « notre parole n'est plus crédible »... « il nous reste la prière et le jeûne ». Les épreuves seront encore nombreuses et dures. Le Tourangeau s'engage de plus en plus dans le processus de réconciliation lié à l'élection de Mandéla, sans jamais perdre de vue que sa démarche est aussi spirituelle... ce que chacun pourra apprécier en fonction de ses propres convictions...

Jean Delaneau